Les sacrements

Plan

1 – Introduction générale

2 – Approche anthropologique du rite sacramentel

3 – Efficacité sacramentelle

4 – Le salut

www.sacrements.fr/sacrements-definition.php

Plan

1 – Introduction générale

- Le mot sacrement

- 7 sacrements

- Définitions

2 – Approche anthropologique du rite sacramentel
3 – Efficacité sacramentelle
4 – Le salut

Le mot « sacrement »

Dans la bible, le mot « *sacramentum* » traduit le mot grec « *mystérion* » qui désigne une **réalité secrète**. Le mot grec *mysterion* provient probablement du verbe « muein » qui signifie « fermer la bouche », comme l'indiquent les mots français « mutisme » et « muet ».

Dans l'Ancien Testament, le mot n'apparaît que dans les livres tardifs en grecs (deutérocanoniques) comme Sagesse, Sirac, Tobie et Daniel. Ce terme désigne en matière profane **une délibération et un plan de guerre du roi**. Et en matière religieuse, il désigne le **dessein créateur de Dieu sur le monde et la révélation que Dieu en fait**.

Pour les premiers chrétiens, ce terme désigne : « **le dessein secret de Dieu qui veut sauver l'homme et qui se révèle progressivement** ».

Tob 12,7 Il convient de garder le secret (sacramentum) du roi, tandis qu'il convient de révéler et de publier les œuvres de Dieu.

Dn 2.19 Alors le mystère (sacramentum) fut révélé à Daniel dans une vision de nuit. Alors Daniel bénit le Dieu du ciel.

Sg 6,22 Ce qu'est la Sagesse et comment elle est née, je vais l'exposer ; je ne vous cacherai pas les mystères (sacramenta), mais je suivrai ses traces depuis le début de son origine, je mettrai sa connaissance en pleine lumière, sans m'écarter de la vérité.

Eph 1,9-10 : Il nous a fait connaître le mystère (sacramentum) de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres.

Eph 3,4 : C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère (sacramentum) sur lequel je viens d'écrire en peu de mots. En les lisant, vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère (musterion) de Christ.

Eph 5,32 Ce mystère (sacramentum) est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise.

Le mot « sacrement » vient du latin *sacramentum*, terme formé à partir de la racine *sak*.

La racine indo-européenne *sak* a donné sacré, sacrement, saint (*sanctus*).

Dans l'Antiquité romaine, le terme « sacramentum » a une double signification :

a) Celle de **caution** (en nature ou en argent) déposée au temple par chacune des deux parties en procès. Pour soutenir leur cause dans un procès, les plaideurs prononçaient un **serment solennel** entre les mains du Pontife, en apportant en dépôt un « *sacramentum* » aux dieux : de l'argent, un titre bancaire, un avoir... Le dépôt de celui qui perdait son procès était confisqué. Quiconque s'engageait ainsi « per sacramentum » s'obligeait à une *sacratio*, c'est-à-dire à devenir « sacer » ou « maudit des dieux » s'il venait à manquer à ses obligations. Selon le droit romain, tout manquement au « sacramentum » conduisait ainsi les personnes à perdre leur personnalité juridique et à être livrées à une forme de mort civile.

b) Celle **d'engagement**. Le légionnaire prononçait un « **serment sacré** » par lequel il s'engageait à servir l'État pendant 25 ans, en échange d'un « fundus » - propriété personnelle - gagné sur les terres conquises. Il s'agit d'un serment de fidélité à l'empereur.

https://dagr.univ-tlse2.fr/consulter/2589/SACRAMENTUM/texte

Dans l'Église primitive, le *sacramentum*, est le « **serment sacré** », que le catéchumène prononce avant de recevoir le baptême. La formule rituelle était : *« Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je m'attache à Jésus-Christ »*.

C'est Tertullien (IIe) qui a donné au terme de ***sacramentum*** son sens chrétien. À travers le serment d'allégeance, Tertullien, fils de soldat et juriste diplômé, voit un parallèle avec le **serment du baptême**. Car, au final, le croyant s'engage à entrer au service de son Seigneur Jésus-Christ. C'est ainsi que le Carthaginois désigne dans un premier temps le serment du baptême puis, plus tard, le baptême complet sous le terme « sacramentum ». À la fin, il inclut également la **sainte cène** dans ce terme général.

7 sacrements

Un chiffre hautement symbolique : 7 vertus, 7 dons de l'Esprit Saint , 7 péchés capitaux , 7 jours de la semaine , 7 notes de musique, 7 couleurs de l'arc-en-ciel, 7 nains, 7 merveilles du monde, les bottes de 7 lieux, tourner sa langue 7 fois dans sa bouche, etc.

Le nombre sept est fréquemment employé dans la bible. Salomon construit le temple en sept ans (1R, 6,38). Non seulement le septième jour, mais la septième année est de repos. Tous les sept ans, les serviteurs sont libérés, les débiteurs exemptés. Lors de la prise de Jéricho, sept prêtres portant sept trompettes doivent, le septième jour, faire sept fois le tour de la ville. Élisée éternue sept fois et l'enfant ressuscite (1R 4,35). Un lépreux plonge sept fois dans le Jourdain et se lève guéri (1R 5,14). Le juste tombe sept fois et se relève pardonné (Pr 24,16). Joseph rêve de sept vaches grasses et de sept vaches maigres (Gn 41). Le nombre 7 est la clef de l'Apocalypse (7 églises, 7 étoiles, 7 esprits de Dieu, 7 sceaux, 7 trompettes, 7 tonnerres, 7 têtes, 7 fléaux, 7 coupes, 7 rois…).

Le baptême et l’eucharistie, en fait, ceux qui sont explicités comme tels dans les écritures sont immédiatement reconnus comme des signes d'appartenance au christianisme. Le protestantisme ne reconnait que ces deux sacrements (baptême et cène), en vertu du principe : *sola scriptura*.

Le sacrement de l’ordre se met en place progressivement (diacres, presbytres, épiscopes). Les actes des apôtres et les épîtres pastorales donnent les premières recommandations. Au début du IIIème siècle, Hippolyte, prêtre de Rome, écrit le premier rituel des ordinations : le rite essentiel est l’imposition des mains, suivie de la prière de bénédiction.

La réconciliation. Au début de l'ère chrétienne, le baptême est le seul sacrement pour le pardon des péchés. On le reçoit à l'âge adulte. Cependant, la possibilité de pécher et de commettre une faute grave existent toujours, même après le baptême ! La jeune Église autorise alors une cérémonie publique de réconciliation, appelée le **second baptême**. Le futur pénitent vient trouver l'évêque, celui qui fait l'unité de l'Église, pour être « rassemblé » au nom du Christ. Toute son attitude va témoigner d'une demande de pardon à ses frères pour avoir brisé l'unité, et de sa confiance en la miséricorde de Dieu. Il n'est nullement question de confession détaillée.

Peu à peu, la grande rigueur du rituel s'humanise, grâce à l'intervention des moines missionnaires irlandais qui inventent la "**pénitence tarifée**". Selon la gravité du péché, la pénitence varie (VIe – VIIe).

À partir du XIIIe siècle, la **confession** devient individuelle et privée. Le canon 21 du concile de Latran IV (1215) prescrit la confession annuelle. La confession doit avoir lieu chaque année, en relation avec la communion pascale, d'où l'expression « faire ses pâques ». Elle peut se donner plusieurs fois dans une vie.

Le concile de Trente de 1545, convoqué par le pape Paul III, réaffirme la nécessité de se confesser *« au moins une fois l'an »*.

https://liturgie.catholique.fr/les-sacrements/penitence-et-reconciliation/17373-la-penitence-quelques-jalons-dhistoire/

La **confirmation** est issue de la scission du rituel du baptême en deux étapes. Pendant les deux premiers siècles, on devient chrétien après un long temps de formation (le catéchuménat) qui débouche sur le baptême d'eau. L'onction est faite par l'évêque. Dès les IVe et Ve siècles, les communautés chrétiennes s'étendent au-delà des villes. L'évêque ne peut aller dans toutes les paroisses quand un baptême avait lieu. L'imposition des mains et l'onction (la confirmation) sont repoussées à un temps ultérieur, lors du passage de l'évêque.

L'onction des malades est déjà donnée dans la première communauté chrétienne (Jc, 5,14-15). Au troisième siècle, Hippolyte de Rome, évêque, témoigne de l'existence d'un rituel pour l'onction des malades.

Concernant le **mariage**, au début de l'Église, les chrétiens se marient comme tout le monde. Il n'y a pas de rituel spécifiquement chrétien. Il faut attendre le moyen-âge (X-XI siècle) pour que le mariage soit admis au rang des sacrements.

Pendant le Moyen Âge, le nombre des sacrements variait énormément. Augustin (IVe) en dénombre 10 : baptême, eucharistie, confirmation, imposition des mains, profession religieuse, Credo, Notre Père, fêtes. Isidore de Séville (VIIe) en donne 3 : baptême, eucharistie, confirmation. Les évêques Fulbert de Chartres et Brunon de Wurtzbourg (Xe) n'en comptent que deux, le baptême et l'eucharistie. Bernard de Clairvaux (XIe), quant à lui, en voit dix, le cardinal Pierre Damien douze (XIe) et d'autres varient entre ces grandeurs, voire davantage. On retrouve dans la liste des sacrements l'onction royale, la consécration monastique, la consécration d'une église, le Notre Père, les joies de la Vierge, le lavement des pieds...

Pierre Lombard, vers 1155, donne une liste des sept rites de l'Église qui méritent le nom de sacrement. Le concile de Lyon II en 1274 fixe définitivement les sept sacrements. C'est cette liste qui sera énumérée dogmatiquement aux conciles de Florence (1439), puis de Trente (1547).

Trois critères baliseront le chemin qui devait conduire à la définition stricte des sacrements.

1 – **Le signe visible** (Alger de Liège vers XIIe) : « Sacrement » diffère de « mystère », explique-t-il, en ce que le sacrement est un signe visible (gestes, paroles, symboles) alors que le mystère est une vérité invisible.

2 – **Le salut** (Abélard, Hugues de Saint Victor, XIIe). Les rites sacramentels ont pour finalité le salut. Ils sont des remèdes à des moments clés de l'existence.

3 – **La causalité** (Thomas d'Aquin XIIIe). Les sacrements sont causes de grâce. Ils produisent la grâce. C'est la catégorie de causalité qui, jointe à celle de signe, a rendu possible de manière décisive l'émergence du concept de « sacrement proprement dit», et du même coup celle du septénaire sacramentel.

Définitions

Les sacrements sont des signes efficaces de la grâce, institués par le Christ et confiés à l'Église, par lesquels la vie divine nous est dispensée. Les rites visibles sous lesquels les sacrements sont célébrés, signifient et réalisent les grâces propres de chaque sacrement. Ils portent fruit en ceux qui les reçoivent avec les dispositions requises. Catéchisme de l'Église catholique n° 1131.

Les sacrements ont pour fin de sanctifier les hommes, d'édifier le corps du Christ, enfin de rendre le culte à Dieu ; mais, à titre de signes, ils ont aussi un rôle d'enseignement. Non seulement ils supposent la foi, mais encore, par les paroles et par les choses, ils la nourrissent, ils la fortifient, ils l'expriment ; c'est pourquoi ils sont dits sacrement de la foi. Concile œcuménique Vatican II, La Sainte Liturgie n° 59.

Depuis le concile de Vatican II, l ’emploi du mot « sacrement » s’est élargi. Tout en désignant au sens strict les rites chrétiens, il s’enrichit ainsi de ce que traduisait le mot « mystère ».

LG 1 : L’Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c’est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l’union intime avec Dieu et de l’unité de tout le genre humain, elle se propose de mettre dans une plus vive lumière, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l’enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle.

2 - Approche anthropologique du rite sacramentel

Plan

1 – Introduction générale

2 – Approche anthropologique du rite sacramentel

- Une opération programmée
- Une opération symbolique
- Une opération sociale et ecclésiale
- Un passage qui donne du sens

3 – Efficacité sacramentelle

4 – Le salut

Une opération programmée

Le rite est un événement qui se déroule selon un code et qui se répète à chaque fois selon les mêmes modalités.

- ***Une répétition***
  - ***Sécurité, point de repère***
  - ***Pédagogie :*** *« On aimerait souligner ici que la répétition rituelle offre aussi une chance, car elle fait en sorte que l'action liturgique ne doit pas être comprise en tous ses aspects lors de chacune de ses réalisations. Il n'est pas indispensable de tout comprendre à la première audition, puisque j'aurai encore souvent l'occasion de participer à la même action ». P. De Clerck.*
- ***Un ordonnancement : rituel*** *(racine r'tam)*
- ***Des gestes, des paroles et des symboles codifiés***

Le geste liturgique n’est jamais d’ordre décoratif ; il n’est jamais isolé et trouve son sens dans une séquence rituelle dont le but est bien de créer les dispositions ou le cheminement intérieur nécessaire à la structuration et au développement de la vie spirituelle. Le rite liturgique n’est jamais un « en soi ». Les éléments qui en font partie sont du même ordre. Les considérer comme un simple décor pour la prière chrétienne, c’est prendre le risque de vider la liturgie et particulièrement les sacrements, de ce qui fait leur substance même, donc de les rendre inopérants et inutiles. Donc quand je touche à un des éléments d’une séquence rituelle, à quoi je touche ? Est-ce que mon geste va me faire faire le chemin spirituel qui, de dimanche en dimanche, va me construire en corps du Christ ? C’est la question à se poser qui permet de trouver les bonnes solutions. Serge KERRIEN, *Les gestes dans la liturgie*, Conférence, Session Sainte-Odile, mai 2012.

Une opération symbolique

- ***Un mémorial***

Faire mémoire (anamnèse) = Rendre présent, revivre, actualiser.

*Ex 12,14 Ce jour-là, vous en ferez **mémoire** et vous le fêterez comme une fête pour le Seigneur, dans vos générations vous la fêterez, c'est un décret perpétuel.*

*1 Co 11,24-25 Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en **mémoire** de moi. » De même, après le repas, il prit la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi. » Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.*

- ***Une liturgie***

Leit-ourgia : œuvre du peuple

A la différence des discours scientifiques qui relèvent de la « -logie *» (biologie, sociologie, musicologie, théologie…), la « liturgie » relève comme l'indique son nom, de l'«* urgie *», terme qui vient du grec «* ergon *», désignant précisément par opposition à «* logos *», l'« action » ou l'« œuvre ». En français d'ailleurs, nos termes de « sidérurgie », de « métallurgie », de « chirurgie », renvoient bien à un agir.* L.-M. CHAUVET, *Les sacrements, Parole de Dieu au risque du corps*, Les Éditions ouvrières, 1993, p. 115-116.

La liturgie n'est pas une simple décoration, mais une action. La célébration liturgique est l'expression la plus tangible du mystère de l'Église. Aussi pouvons-nous affirmer que la liturgie est ***une épiphanie de l'Église****.* Jules Marie BIALO, *La dimension sociale de l'eucharistie*, p. 22, http://scd-theses.u-strasbg.fr/2071/01/BIALO_Jules_2010.pdf

- ***Un agir symbolique :*** *donner des points de repère, donner du sens, trans-former notre intériorité …*

- ***Un ministre, un lieu, des éléments matériels***

Qu'il soit église, temple, haut lieu, bois sacré ou simple espace autour d'un arbre ou au milieu de la place du village, qu'il soit permanent ou occasionnel, le lieu du rituel religieux est toujours ***consacré****, c'est-à-dire mise à part, arraché à son statut d'espace neutre par un marquage symbolique au moins provisoire.*
L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement*, Cerf, 1990, p. 338.

- ***Une mise en œuvre du corps***

- ***Une parole performative :*** *dire, c'est le faire (je te baptise… ; oui …)*

- ***Un lieu de gratuité*** *(pas une logique de rendement ou d'utilitarisme…)*

La liturgie va mettre en œuvre le langage du corps. La vraie question qu'il y aura toujours derrière est : « le geste que j'ai posé, l'attitude que j'ai prise, est ce que cela m'a mis en relation avec Dieu et les autres pour me construire en chrétien ? » … Dans la liturgie le langage du corps va être mis en œuvre totalement et entièrement, et pas n'importe comment. Nos sens, nos attitudes, la vie que notre corps exprime ont besoin d'être convertis. C'est le chemin permanent de la liturgie, toute liturgie nous entraîne sur un chemin de conversion. Le but de la messe du dimanche est de nous faire entrer dans une dynamique, qui en traversant le mystère pascal fait de nous des êtres neufs. C'est toujours une démarche de conversion, le fait de voir mourir quelque chose de soi pour vivre de la vie du Christ. Le chrétien est celui qui est sans cesse sur un chemin de conversion. D'où l'importance du corps dans ce chemin. Depuis l'incarnation, Dieu a pris notre corps pour le transfigurer à la suite du Christ, pour en faire un corps ressuscité. Le langage du corps est donc sans arrêt à convertir pour passer d'un niveau de relation simple et ordinaire (ou de relation morale) à un niveau théologal. Comment mon corps dans la liturgie me met en lien avec Dieu ? Il m'apprend qui est Dieu. La liturgie n'est jamais un discours sur Dieu, elle est un chemin de conversion avec Dieu (exemple les disciples d'Emmaüs). Serge Kerrien.

- ***Une ouverture sur le sacré***

Les rites c'est ce qui donne précisément à cette vie son caractère de solennité, ce qui le fait déboucher en dehors de la banalité, ce qui le fait entrer dans un monde sacré.

J. DANIELOU, *La signification des rites*, DésIris, 1993, p. 9.

- ***Un lieu d'expression des mystères***

Certains événements échappent pour partie à la raison. Le jaillissement de la vie, l'amour, la mort, la communion avec le divin relèvent de ces événements que les mots sont incapables de décrire et d'expliquer dans leur totalité.

Le rite est le moyen de rendre immédiatement perceptible un certain nombre de valeurs qui toucheraient moins directement l'âme si on s'efforçait de les faire pénétrer par des moyens uniquement rationnels. C. LEVI-STRAUSS, Journal « La Croix », 24/01/1979.

Une opération sociale et ecclésiale

- ***Initiation***

- ***Identification et intégration***

Tout au long de sa vie, l'individu est accompagné véritablement par des rites qui lui permettent de se situer par rapport au monde dans lequel il se trouve, se situer vis-à-vis des hommes, des femmes, des anciens, des plus jeunes, et qui lui donnent sa place dans la société. Par ces rites, l'individu sera plus à même d'avoir les repères identitaires nécessaires à sa construction psychologique, à son équilibre et à son évolution. B. BLIN, *Rites de passage et psychothérapie*, Synodies n°3 décembre 2004.

- ***Agrégation***

Un passage qui donne du sens

- ***Avant***
- ***Le passage***
- ***Après***

- ***Une mise à part des moments essentiels de l'existence***

Ex 20,8-10 Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu...

Les rites sont dans le temps ce que la demeure est dans l'espace. La demeure est un abri, un lieu sûr, un repère, comme un phare dans l'existence pour se situer et s'identifier. Saint Exupéry, Citadelle.

Qu'est-ce qu'un rite ? dit le Petit Prince. C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard ; c'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez les chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux ! Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances.

- ***Un lieu de trans-mission***
    - Pas de vie sans changement
    - La transmission des traditions
    - Passer le témoin
        - Un départ et une arrivée (qui m’échappent)
        - Je reçois
        - Je me dépossède

Conclusion

Comme nous l’avons vu, le rite remplit de multiples fonctions aussi bien à l’égard de l’homme qu’à l’égard du corps social et religieux. Le rite offre des points de repère dans le temps et dans l’existence personnelle ; il donne du sens à la vie ; il est la porte d’entrée pour s’intégrer dans un groupe social et religieux ; il agrège un groupe et forge l’identité des membres d’une communauté ; il fait revivre des événements passés ; il s’emploie à maîtriser les passages et les ruptures ; il façonne et travaille l’intériorité des personnes ; il ouvre au sacré et au mystère ; enfin il est un lieu de transmission des traditions.

Nous devons néanmoins conclure que les sacrements sont plus que des rites. Le rite n’est que l’aspect « extérieur » et « formel » du sacrement. Si cet aspect prend trop de place, les sacrements perdent leur signification, et l’on tombe dans le ritualisme. Les rites n’ont en effet de sens que s’ils renvoient à une authentique vie spirituelle : celle de Jésus, qui vivait de Dieu, et celle du chrétien appelé à suivre Jésus.

3 - Efficacité sacramentelle

Plan

1 – Introduction générale
2 – Approche anthropologique du rite sacramentel

3 – Efficacité sacramentelle

- Signes et symboles
- Efficacité symbolique
- La grâce

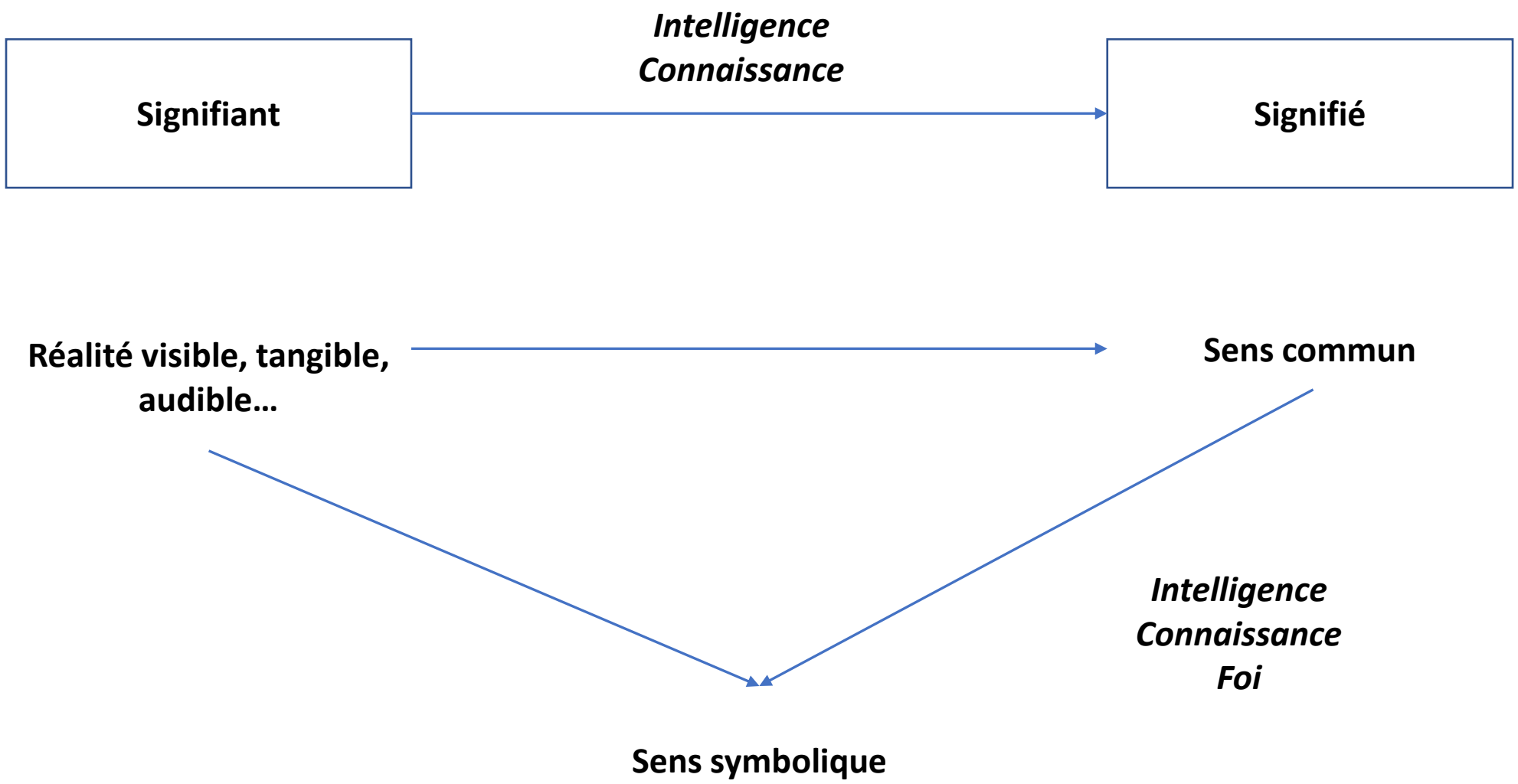
4 – Le salut

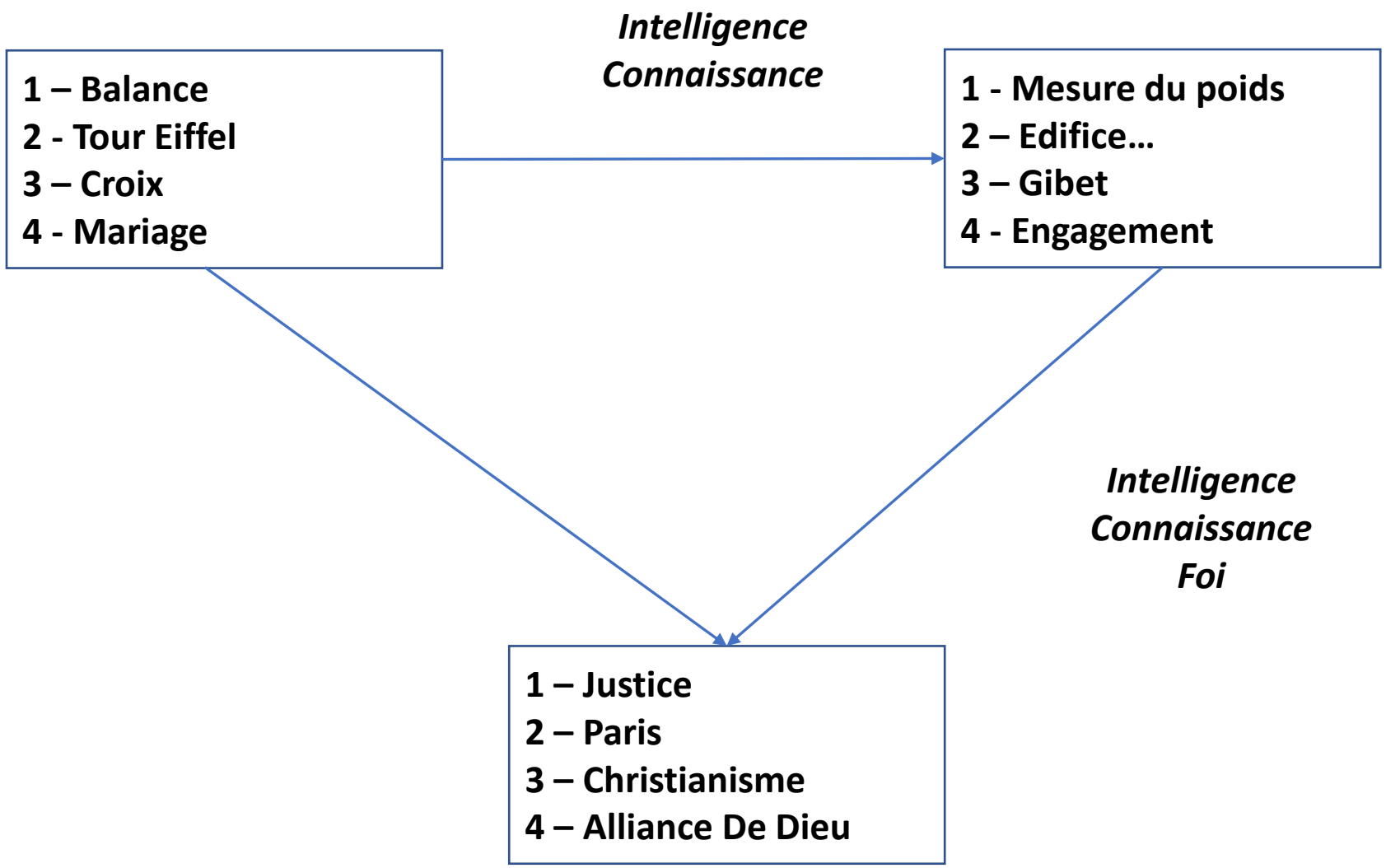
Signes et symboles

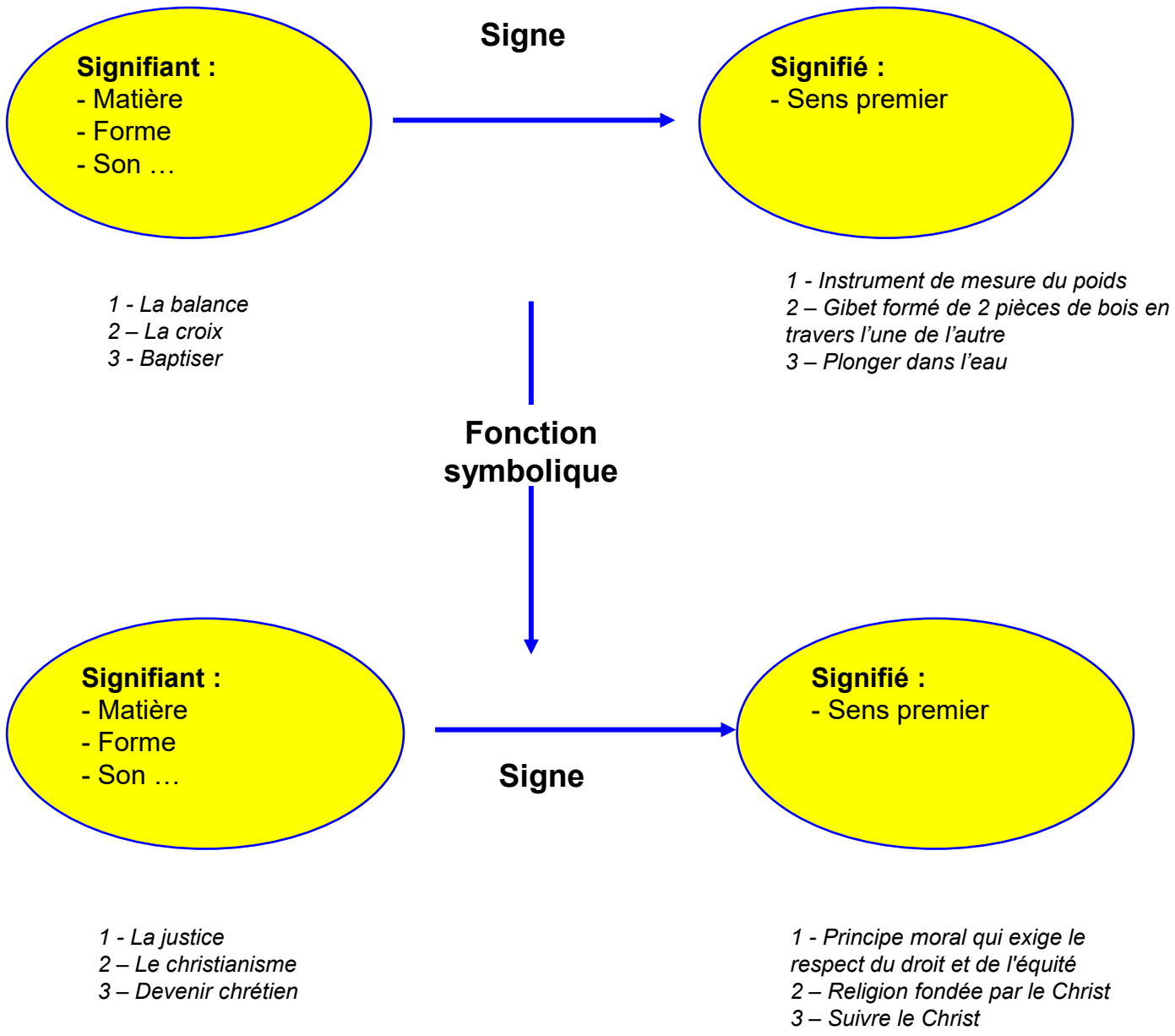
Chaque sacrement se structure à travers :

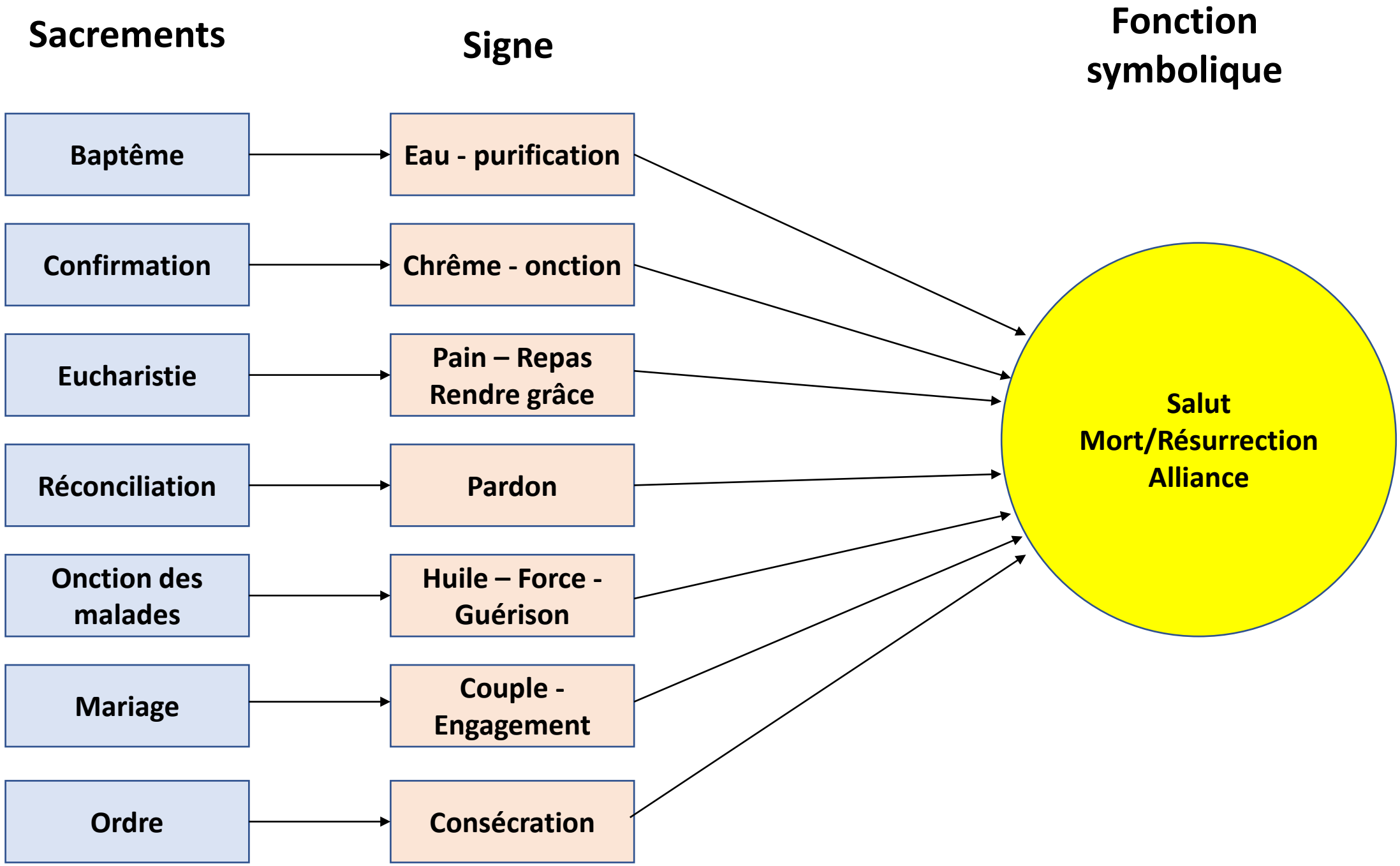
- Un signe : la réalité visible et tangible que le corps exprime à travers des gestes et des paroles, que les sens perçoivent, que la raison appréhende

- Une fonction symbolique : le sens religieux, spirituel, théologique que le signe exprime


Signifiant
Intelligence
Connaissance
Signifié
Réalité visible, tangible, audible…
Sens commun
Intelligence
Connaissance
Foi
Sens symbolique


1 – Balance
2 - Tour Eiffel
3 – Croix
4 - Mariage
Intelligence
Connaissance
1 - Mesure du poids
2 – Edifice…
3 – Gibet
4 - Engagement
Intelligence
Connaissance
Foi
1 – Justice
2 – Paris
3 – Christianisme
4 – Alliance De Dieu


Signe
Signifiant :
- Matière
- Forme
- Son …
Signifié :
- Sens premier
1 - La balance
2 – La croix
3 - Baptiser
1 - Instrument de mesure du poids
2 – Gibet formé de 2 pièces de bois en travers l'une de l'autre
3 – Plonger dans l'eau
Fonction symbolique
Signifiant :
- Matière
- Forme
- Son …
Signe
Signifié :
- Sens premier
1 - La justice
2 – Le christianisme
3 – Devenir chrétien
1 - Principe moral qui exige le respect du droit et de l'équité
2 – Religion fondée par le Christ
3 – Suivre le Christ


Sacrements
Signe
Fonction symbolique
Baptême
Eau - purification
Confirmation
Chrême - onction
Eucharistie
Pain – Repas
Rendre grâce
Réconciliation
Pardon
Onction des malades
Huile – Force - Guérison
Mariage
Couple - Engagement
Ordre
Consécration
Salut
Mort/Résurrection
Alliance

Efficacité symbolique

- ***Opérateur d'alliance***
- ***Révélateur d'identité***
- ***Une présence dans l'absence***
- ***Représenter une totalité***
- ***Une nécessaire adhésion***
- ***Un pouvoir non maîtrisable***
- ***Hors valeur***
- ***Hors magie***

La grâce

Les sacrements sont des cadeaux, les dons que Dieu fait aux hommes par le Christ et dans la puissance de l'Esprit. Ce sont des actes symboliques qui signifient l'intention de salut dont le geste du Christ était porteur. Le cadeau donné en l'occurrence s'appelle la grâce. Mais, contrairement à une représentation trop courante, la grâce n'est pas une chose. Elle est une relation. La grâce, c'est l'amour que Dieu a pour nous. Le terme même souligne la gratuité de l'amour : la grâce est bienveillance, faveur, bienfait, indulgence parfois. Marie avait « trouvé grâce auprès de Dieu », elle était « comblée de grâce », c'est-à-dire comblée de l'amour de Dieu. On peut agir de bonne ou de mauvaise grâce ; on aime être dans les bonnes grâces de quelqu'un de puissant : on peut connaître la disgrâce ; il y a des situations que l'on désigne comme des « états de grâce ». On reprend ainsi le vocabulaire de nos catéchismes qui nous disaient que nous sommes « en état de grâce » quand rien ne s'oppose en nous à l'amitié divine. Tous ces emplois du terme « grâce » dans notre usage courant montrent que la grâce est relation. Mais la grâce est aussi beauté, charme, attrait, agrément, séduction, source de joie ; on parle de la grâce d'un geste d'enfant ou d'un visage. Dans la grâce divine ces deux éléments d'amour et de beauté sont liés.

Bernard SESBOÜÉ, *Invitation à croire, Des sacrements crédibles et désirables*, Cerf, 2009, p. 49-50.

- **Quelques significations du mot grâce**
- **Un don**
- **Au-delà de nos mérites**
- **Une alliance consentie**
- **Une relation à Dieu**

4 - Le salut

Plan

1 – Introduction générale
2 – Approche anthropologique du rite sacramentel
3 – Efficacité sacramentelle

4 – Le salut

- Les sacrements, actes du Christ
- Le salut pour aujourd’hui
- Mort-résurrection

Les sacrements, des actes du Christ

Le Christ a donné le coup d'envoi à l'activité sacramentelle de l'Église en fondant explicitement les deux principaux sacrements : le baptême et l'eucharistie, et en indiquant par son action et ses miracles les points-clés de l'expérience humaine auxquels devraient s'appliquer les sacrements (choix des apôtres, mariage, maladie, guérison du péché). Il n'a pas théorisé les sacrements, ni fixé les rites.

Jésus a dit : « Allez enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 27, 19), et après la parole sur le pain, le soir du Jeudi saint : « Faites ceci en mémoire de moi » (Lc 22, 19), étant entendu que « mémoire » ne veut pas dire souvenir, mais « mémorial » comme était la Pâques, c'est-à-dire actualisation de l'événement premier.

Depuis l’Ascension, Jésus ressuscité est invisible. Nous pouvons cependant le rencontrer par la médiation de l’Église. Celle-ci ne le remplace pas, mais par elle, il marche sur nos chemins, comme autrefois avec les disciples d'Emmaüs. Il n’y a pas de christianisme sans la foi au Christ. Il n’y a pas non plus d’Église sans la célébration des sacrements, signes visibles de la grâce invisible, et la présence du Christ. Nous ne pouvons pas être chrétiens et chrétiennes sans l’Église et ses sacrements. Tous les sacrements font chacun à leur manière mémoire du Christ. S'il n'est pas possible de rattacher chaque sacrement à un acte institutionnel précis, de par sa vie, sa mort et surtout sa résurrection, Jésus a tracé le chemin pour que l'Église puisse ensuite mettre en place les sacrements. Jésus pardonne les péchés, guérit et relève les malades, envoie les disciples en mission, rappelle le sens de l’union de l’homme et de la femme. Les sacrements sont donc des célébrations qui prennent le relais de l'humanité du Christ et permettent aux fidèles de vivre en leur corps une relation intime avec le Christ.

Les sacrements sont des signes sensibles de l'action du Christ en faveur des hommes. Jésus, par ses actes et ses paroles, donne un sens à la vie et au monde. Et les sacrements rendent présent, aujourd'hui, ce que Jésus a fait. Les sacrements touchent chaque étape de la vie du chrétien : ils donnent naissance et croissance, guérison et mission.

Les trois sacrements de l'initiation (baptême, confirmation, eucharistie) sont les fondements de toute vie chrétienne. Les deux sacrements de guérison (pénitence et onction des malades) veulent apporter la paix du cœur et du corps. Enfin, les sacrements du service de la communauté (ordre et mariage) confèrent une mission particulière dans l'Église.

Tout le symbolisme sacramentaire ne fait que diffracter, comme les couleurs d’un prisme, le mystère du Christ. B. Seboüé, p. 35.

Constitution sur la sainte Liturgie (Sacrosanctam Concilium) n°7 : Le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, « le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors Lui-même sur la croix » et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. Il est là présent par sa vertu dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ Lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est Lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin Il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, Lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres.

Par conséquent, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré.

Le Christ n’est pas seulement le fondateur des sacrements, il en est le fondement. Il en est le fondement parce qu’il est lui-même un sacrement, le premier de tous les sacrements.

Le Christ est sacrement en tant qu’il est à la fois Dieu et homme, parole et Verbe de Dieu incarné :

Le Verbe s’est fait chair et il a habité parmi nous (Jn 1,14).

Luther : Les Ecritures ne connaissent qu’un seul sacrement qui est le Christ lui-même.

E. Schillebeeckx : Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu.

Le salut pour aujourd’hui

Le Christ nous a sauvés une fois pour toutes par sa mort et sa résurrection, mais le Salut n’est réalisé que quand l’homme adhère personnellement au don de Dieu et se prête à son action en lui. Comment donc recevoir la vie nouvelle qui jaillit du Christ mort et ressuscité ? D’abord en croyant de tout son cœur à ce que Dieu a fait pour nous (« Si tu crois dans ton cœur que Dieu l’a ressuscité des morts tu seras sauvé », Rm 10,9). C’est la foi qui nous sauve, non les œuvres de la Loi (cf. Rm 3, 28). Mais cette foi initiale, qui ouvre la porte à l’action de Dieu en nous, appelle un pas de plus : il faut matérialiser cette rencontre dans une étape décisive qui marque notre histoire personnelle. Après le premier discours de Pierre le jour de la Pentecôte, on nous dit que les auditeurs sont touchés et demandent à Pierre : « Que nous faut-il faire ? » Sa réponse est : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Ac 2, 38).
Michel Guitton. https://fr.aleteia.org/2021/02/01/pourquoi-faut-il-des-sacrements-entre-le-christ-et-nous/

Contrairement à ce que l'on a cru au moment de la Réforme, les sacrements ne sont pas des œuvres qu'il faudrait accomplir pour mériter le Salut, ils sont l'irruption de ce salut lui-même dans notre vie. Le Christ permet que l'évènement unique de sa mort sur la Croix ait des répercussions actuelles. C'est particulièrement vrai de l'eucharistie qui réalise pour nous son sacrifice, mais tout sacrement est à sa façon une présence renouvelée de l'évènement fondateur. Le jour de notre baptême, le Salut est arrivé dans notre vie : « C'est aujourd'hui le jour du Salut » (Ps 118). Les **sacrements** sont des signes visibles où s'actualise le **mystère** du Salut.

Le sacrement est fondamentalement un corps à corps de la grâce avec la liberté humaine. On le voit surtout dans le sacrement de réconciliation, où il ne s'agit pas tant de déclarer la miséricorde de Dieu (car celle-ci est de toujours à toujours), mais d'absoudre, c'est-à-dire de faire tomber les liens découlant du péché dans un dialogue qui rend à l'homme capable de prendre ses distances à l'égard de sa faute et de se jeter dans les bras du Seigneur. Mais tous les sacrements mobilisent à leur façon quelque chose de l'homme, qui, provoqué par la grâce, fait un pas en avant pour correspondre à ce que Dieu veut réaliser en lui.

Mort-résurrection

Tous les sacrements donnent de vivre en Christ des passages de la mort à la vie. Au cœur de notre foi, il y a ce mouvement de la mort à la vie, de l'esclavage à la liberté. La sortie d'Égypte est d'abord l'histoire d'une libération : partir en osant franchir la Mer Rouge, passage de la mort à la vie. À Pâques Jésus donne sa vie et meurt. Il est ressuscité par le Père et nous ouvre les portes du Royaume de Dieu.

Le lien entre le mystère de la foi et les sacrements est simple : Christ, mort et ressuscité, a fait le don de son Esprit à l'Église lors de la Pentecôte. Le temps de l'Église est alors un temps durant lequel le Christ manifeste, rend présent et communique son œuvre de salut par la liturgie de son Église, « jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11,26). Les sacrements sont des « actes du Christ en son Église ».

Un sacrement est le signe commémorant ce qui précédé, c'est-à-dire la passion du Christ, le signe démonstratif de ce qu'opère en nous la passion du Christ, c'est-à-dire la grâce, et le présage de la gloire future. Thomas d'Aquin, cité par B. Sesboüé, p. 35.

Les sacrements déploient le mystère pascal

Le baptême est bien ce mouvement de « plongée » de la mort au péché vers la vie en Dieu qui fait de nous des frères en Jésus. Il est accompli par la confirmation, un peu comme la Pentecôte parachève le temps de Pâques. L'eucharistie, quant à elle, est le « mémorial de Pâques ».
Le mariage est un « Je te reçois et je me donne à toi », signe de l'amour entre le Christ et l'Église (Eph 5). L'homme et la femme meurent en célibataires pour renaitre en mariés.
Par l'ordination, certains fidèles sont institués au nom du Christ. Pasteurs à la suite du Christ qui a donné sa vie, les ministres ordonnés donnent leur vie au service d'une communion missionnaire, porteurs de la miséricorde de Dieu dans le monde.
Les sacrements pour les malades manifestent que le Seigneur est à leurs côtés par la médiation de l'Église. L'onction des malades est une ouverture à l'espérance devant les troubles de la santé, voire au moment de l'ultime passage de la mort à la Vie.
Le sacrement de réconciliation est un autre sacrement de guérison. Le Fils nous donne par ce sacrement de quitter l'esclavage du péché pour renouveler notre filiation. Le pape François a souligné qu'il ne s'agit pas d'un « passage au pressing ».

Les sacrements sont des actes libérateurs du Christ dont nous devenons les témoins en Église au cœur du monde ! Le Royaume de Dieu est déjà présent mais pas encore pleinement manifesté…

https://catechese.catholique.fr/outils/conference-contribution/303807-sacrements-actes-liberateurs-christ/